

LE FESTICELTE

Quotidien du Festival Interceltique de Lorient

Vendredi 12 août 2011

Les « afters » improbables

Ce qu'il y a aussi de bien, au Festival, ce sont les « afters » surréalistes, totalement improbables. Je ne parle pas du « off » qui se prolonge parfois dans des délires jubilatoires, mais qui est finalement assez institutionnel, dans la mesure où les cafetiers organisent eux-mêmes les animations de leurs estaminets. Je parle des fêtes plus ou moins improvisées qui réunissent bien plus tard dans la nuit, et parfois jusqu'à l'aube, dans une ambiance des plus folles, des jeunes de tous pays qui réinventent avec une facilité désarmante « l'amitié entre les peuples ». Je ne vous dirai pas où se déroulent ce genre de rassemblements : vous vous y précipiteriez.

JJB

Programme

- 14h, Quai de la Bretagne : **musique bretonne.**
- 14h30, Espace Marine : **danses du monde celte.**
- 15h, Palais des Congrès : **concours d'accordéon.**
- 18h, Quai de la Bretagne : **Trophée Loïc Raison.**
- 21h, Grand Théâtre : **François Robin et Etienne Grandjean.**
- 21h30, Palais des Congrès : « Contes à bulles » avec **Alain Le Goff, Mariannig Larc'hantec...**
- 22h, Espace Marine : **Denez Prigent.**
- 22h, Quai de la Bretagne : **Tiruleque, Landat-Moisson, Skolvan.**
- 22h30, salle Carnot : **fest noz.**

Concert

Chieftains plus Nuñez, on en reprendrait volontiers



Le public a tangué avec Paddy, Carlos et le San Patricio.

Au commencement, il y a eu les Chieftains, sous la conduite de Paddy Moloney. Histoire de chauffer une salle archi-comble. Ils n'ont pas fait dans la demi-mesure. A ce public conquis à l'avance, ils ont donné tous leurs classiques avec le talent éblouissant qui est le leur, avec une générosité inestimable et un brio inégalable. On serait tenté de dire que c'est toujours la même chose depuis 1984, et pourtant non. Chaque concert est un véritable événement. Il n'est à nul autre pareil et le public se laisse transporter par une adhésion sans bornes. On peut dire aussi qu'il y a un peu d'exagération dans ces lignes écrites à chaud. Ce n'est pas mon avis. D'autant qu'il y a encore du très bon à venir. L'Irlande de Paddy accueille la Galice de Carlos Nuñez. Cela devient époustouflant. Pas besoin de réviser ses classiques, la mémoire se réveille

dès les premières notes et la salle tangué de bonheur. Les premières pièces annonciatrices de culture latine s'unissent aux ballades irlandaises. C'est à écouter et c'est à voir aussi, avec ces danseurs complètement détachés du sol. Enfin entre en scène le pipe band San Patricio avec ses notes en provenance directe de la montagne mexicaine. Le spectacle est tout autant dans la salle, gonflée à bloc par cette communion. Pour ce qui me concerne, j'étais dans cette salle pour la quatrième et dernière fois. Suis-je devenu bon public au point d'en avoir perdu tout sens critique ? Je veux croire que non. J'en garde un excellent goût. Et je suis prêt à en reprendre volontiers.

Louis BOURGUET

Quelle brochette ! Eric Le Lann, Didier Squiban, Manu Lann-Huel. L'hommage à Per-Jakez Hélias hier soir au Grand Théâtre ne pouvait que combler les amateurs. Bien sûr, rien à voir avec ces spectacles où ça bouge dans tous les sens, où les costumes des artistes brillent sous les projecteurs, où les musiciens en font des tonnes pour attirer le regard des spectateurs. Hier soir, Squiban est resté assis devant son piano, Le Lann dans son coin avec sa trompette, et Manu Lann-Huel, tout habillé de noir, n'a esquissé par moments que les mouvements un peu patauds d'un cormoran qui se sèche au soleil. C'est le genre de concert qui s'écoute les yeux fermés, une sorte d'anti-spectacle où l'essentiel réside dans la voix rocailleuse du chanteur, dans les glissements du piano et les brèves envolées de la trompette. On était bien sûr à la frontière du jazz, mais les textes en breton de Per-Jakez



Hélias, mis en musique à cette occasion, nous ramenaient très vite aux rives traditionnelles, même si le chanteur avait des accents à la Léo Ferré. Très beaux textes au demeurant, et la langue bretonne, dans ses chuintements, ses raclements, ses sonorités éclatantes qui font penser aux vagues qui se brisent

sur les grèves, montrait à nouveau qu'elle en valait bien d'autres, et qu'elle pouvait comme toutes les autres être un langage pour poète. « Chanson d'orgueil » était l'intitulé de ce concert. Maintenant, on sait pourquoi.

Jean-Jacques Baudet

Il pleut dehors, le troupeau s'est sauvé, le petit veau est mort, vive le folk !



Maigre assistance, petite ambiance, hier soir au Palais des Congrès. Le crachin qui poisse l'air depuis deux heures y est peut être pour quelque chose. LLangres, formation de cinq musiciens, a pourtant le mérite d'essayer de chauffer la salle. Ce groupe représentatif de la jeune génération du folk asturien, a un attachement

très fort avec le FIL, puisqu'un de leur morceau s'appelle justement « Viaxe a Lorient ».

La jolie chanteuse, Esther Fonseca, délivre de belles mélodies traditionnelles, portées par une superbe voix. Viriu et Dolfu Fernandès assurent le rythme au bouzouki et au violon, Boria Baragano alterne gaïta asturienne et flûte, mais les cent personnes assises ont du mal à s'enflammer.

En 2^e partie, le groupe gallois « Yr Hwntws », dans un style plus country, avec des arrangements et des accompagnements très simples, propose un répertoire de chansons traditionnelles, chansons qui parlent sûrement de la vie, de l'amour et de la mort, mais que mes connaissances dans la vieille langue celtique utilisée ne me permettent pas

de comprendre.

Au passage, je note tout de même l'histoire d'une femme pendue pour avoir tué son mari, une autre concernant un jeune bouvier obsédé par le cri qu'il pousse pour faire avancer son attelage, une troisième enfin qui met en garde les hommes aimant trop les « spirits » contre les esprits que l'on rencontre la nuit en rentrant chez soi.

Les deux chanteurs, parfois accompagnés de leur jeune flûtiste, parviennent vraiment à faire passer une émotion palpable, tant on les sent vivre ces textes aux thèmes éternels.

<http://www.llangres.com/>
<http://www.myspace.com/hwntws>

Bruno Le Gars

Paddy Moloney : le FIL, une part de ma vie

En janvier 2012, Paddy Moloney fête les 50 ans de son groupe mythique : les Chieftains. Un demi-siècle de succès ininterrompu qui lui vaut aujourd'hui une réputation internationale incontestée, consacrée par six Grammy Awards, et de courir le monde de concert en concert. « Nous en avons donné 80 en 2011, et l'année prochaine s'annonce encore plus chargée avec déjà 120 shows prévus ». Avec pas moins de 15 invitations au Festival Interceltique, il y figure au top des grandes stars qui ont contribué à son essor et continue à lui vouer une fidélité sans faille. Il se souvient avec émotion de son ami Polig Monjarret par le biais duquel il s'offrit sa première « décade prodigieuse » au Festival. « C'était en 1974. Nous étions alors hébergés « Aux Pêcheurs », pas très loin... de Groix où une autre figure locale, Beudeff, nous avait un jour réservé un inoubliable



accueil dans un ancien blockhaus réaménagé. Il nous fit réveiller sur la musique de Haëndel, Water Music ! » Un grand moment encore pour Paddy Moloney au FIL : « Les Chieftains ont été le premier groupe folk à jouer avec un orchestre, pour Year of the French ; Jean-Pierre Pichard avait alors repris sa cornemuse. » Comment ne pas évoquer aussi sa première rencontre avec son

« filleul » Carlos Nunes, au Centre Amzer Nevez et les multiples concerts en commun à travers les continents. « Le Festival de Lorient est une partie de ma vie et aussi une part importante de notre musique et de nos tournées », ajoute-t-il avant de préciser : « Il est essentiel qu'il dure ». Il met tous ses espoirs dans la jeunesse appelée à prendre la relève et a déjà entrepris de rencontrer de jeunes musiciens, notamment aux Etats-Unis. Parmi les futures vedettes déjà repérées : Joan et Nathan Pilatzki, ou encore Cara Butler, danseurs, mais aussi la harpiste Triona Marshall, Luis, chanteur gaélique écossais, et sa compatriote, la chanteuse Alyth Mac Cormack. Infatigable Paddy Moloney, il vient encore de se lancer dans la composition de la musique d'une nouvelle version d'Alice au Pays des Merveilles pour Hollywood : la copie est à rendre en mars 2012.

Claude Lasbleiz

Au fil du FIL



Bagad de Lann Bihoué : en attendant le 60^e

Pendant le Festival, le bagad de Lann Bihoué fait feu de tout bois, mais toute l'année, il vit à un rythme plus qu'intensif. Ainsi, le major Renard, qui est le pen bagad, a annoncé hier qu'à la rentrée, sa formation participera à un disque du groupe « Celtic Women », formé par des chanteuses irlandaises. En attendant le 60^e anniversaire du bagad, l'année prochaine à Lorient ; où l'on espère la présence des 1300 sonneurs qui ont joué dans ce groupe toutes ces années.

Le Off

Durant vos déambulations dans les rues de Lorient, vous avez peut-être cru à un moment donné entendre gronder l'orage.

A ma connaissance pourtant, Jupiter ne s'est pas manifesté depuis le début du FIL.

Sans doute avez-vous croisé plutôt la baguette infernale et le bodhran de Josselin Fournel, percussionniste du groupe Doolin.

Car sous le rythme imposé par son stick et souligné par une ligne de basse toujours présente, on entend une formation toulousaine de 6 musiciens qui fréquente assidûment le

Doolin

« off » du festival depuis 2005 et qui nous propose un répertoire irlandais influencé par les accents pop-rock et jazz.

Déjà trois albums studio et un live à leur actif, associant compositions, chansons traditionnelles et airs du répertoire classique irlandais.

Avec Wilfried au chant et à l'accordéon chromatique, Nicolas à la guitare, Guilhem au violon, Jacob aux whistles et Sébastien à la basse, Doolin, c'est six musiciens de formation et de sensibilités variées qui ont su unir leurs talents pour enflammer n'importe quelle salle de concert. Le festival de Lorient d'ailleurs

est le seul endroit de France où ils ne jouent pas dans une programmation officielle !

Dernier album : Doolin' Volume three : Exile.

Contact : <http://www.doolin.fr/> et tous les réseaux sociaux musicaux.

Bruno Le Gars



Un peu de douceur dans ce monde de brutes



C'est évident, les bénévoles sont indispensables au FIL. Mais les festivaliers n'imaginent pas à quel point il est fatiguant de faire partie de ce « petit cercle » qui

regroupe près de 1.000 personnes. Entre le transport des denrées alimentaires et du matériel en tout genre, le fait de piétiner toute la journée, de courir partout, de ne plus compter

ses heures et de sauter les repas parce qu'il y a toujours quelque chose à faire, le bénévole est purement et simplement épuisé. C'est pour cette raison que depuis 4 ans, on propose à ces supermen de les bichonner un petit peu à l'Espace Marine. Tous les jours, de 15h à 21h, un espace bien-être leur est dédié ; à eux uniquement. Quatre types de séances de relaxation sont proposés à tous ceux qui le souhaitent : shiatsu, raïki, massage ayurvédique et somato-psychopédagogie. Vingt bénévoles se relaient toutes la journée pour pouvoir détendre les muscles raidis et soulager les douleurs. Chaque séance dure vingt minutes, vingt minutes de calme qui ne sont pas un luxe au milieu de toute cette folie. *Déborah Coeffier*

L'Acadie à nouveau «chez elle» en 2012

« On est honoré d'avoir pour la deuxième fois cette chance d'exprimer les valeurs et la forte authenticité de notre Acadie et de sensibiliser aussi les festivaliers du FIL, venus de tout l'hexagone et d'ailleurs, à notre existence ». Pour Jacques Robichaud, directeur général de la commission du Tourisme Acadien du Canada Atlantique (Nouveau Brunswick, Nouvelle Ecosse et Ile du Prince Edouard), la confirmation de l'Acadie comme invité d'honneur de l'Interceltique en 2012 est une aubaine. Depuis 2004, l'année où elle célébrait le 400^{ème}

anniversaire de l'installation des premiers colons français sur le sol américain, l'Acadie se sent « vraiment chez elle » à Lorient. Et ce, dès le début tonitruant de vedettes telles que Dominique Dupuis, Roland Gauvin, Fayo et son inséparable casquette, auxquelles sont maintenant venues s'ajouter d'autres révélations comme Dany Boudreau. Les fidèles du festival ne sauraient désormais se passer des cousins à l'accent d'autrefois si plaisant et se félicitent de leur retour l'an prochain : promesse de dégustation de sandwiches au homard et de longues nuits chaleureuses et déjantées. « *On s'y prépare déjà, pour amplifier encore notre image et la forte impression qu'avait faite l'Acadie lors de ses retrouvailles avec la terre de ses ancêtres* ».

Claude Lasbleiz

Jacques Robichaud : l'engageant sourire du tourisme acadien



Au fil du FIL



Plus sexys que celles de Tipiak !

Perle de culture

Un p'tit coup de fatigue et la langue se met à fourcher. En témoigne la remarque de ce festivalier à l'accueil du Palais de congrès : « C'est fini les mastercards de bag pipe ? ». On sait que ça leur en coûte aux festivaliers d'être sur tous les sites du festival. Mais quand même... Pour ceux qui ne le sauraient pas encore, une master class instrumentale est un cours donné par un maître à des « élèves » musiciens. Rien à voir avec la carte bancaire !

« Je n'ai pas le temps », « Je suis trop timide », « Faudrait que je m'y mette »... Chacun a ses raisons de ne pas s'engager comme bénévole. Pourtant, ceux et celles qui ont franchi le gué ne le regrettent pas et parlent même de « virus ».

Une rencontre sur « les femmes et le bénévolat » était animée hier par Claire Herlic dans les allées du Village solidaire. Devant un auditoire plus que réduit – malgré la présence incognito de Dominique Voynet – une poignée de femmes ont fait part de leur expérience.

La timidité n'est pas un handicap. En témoigne Agathe qui a surmonté sa réserve naturelle lors de son expérience de solidarité internationale. Marlène, présidente d'un cercle celtique, confirme : « De toute façon, quand on danse sur scène, on ne peut pas rester timide ».

« Il n'est pas non plus nécessaire d'être très présent dans une association. On peut se rendre disponible juste quelques jours, voire un seul jour, par mois », assure Claire Herlic, membre de plusieurs mouvements associatifs. Evidemment, si on assure un poste de présidence, c'est déjà plus lourd. « D'autant qu'on y pense tout le temps », reconnaît Marlène, qui estime avoir été touchée par le « virus » et qui vit à fond sa passion pour la danse de cercle. Un conseil ? « Il faut juste y aller progressivement ».

Le FIL compte plus de 1.000 bénévoles, et il peine à en recruter. Les jeunes se désintéresseraient-ils du bénévolat ? Pas si simple, témoignent Agathe et Sue, du haut de leurs vingt et quelques années. « Les jeunes s'engagent très nombreux dans les associations étudiantes, mais il leur faut préparer leur avenir et aussi financer leurs études ».

En cette « Année du bénévolat européen », comment procéder pour faire naître de nouvelles vocations ? Annie, présidente du Bureau Information Jeunesse, Claire, Agathe et Sue affirment qu' « il faut valoriser le bénévolat ». Le temps passé et les compétences acquises méritent un retour de la société. « On pourrait gagner des trimestres pour la retraite. Faire valoir son expérience de bénévole dans sa recherche d'emploi... ». Les pistes sont diverses, mais toutes tendent vers la création d'un statut de bénévole. « Car une société solidaire ne peut pas vivre sans bénévoles ». Pour poursuivre ce débat et rencontrer des bénévoles, il suffit de se rendre au Village solidaire. Les interlocuteurs (bénévoles) y sont nombreux.

Lina (bénévole au Festicelte)

Without parallel in the world

I have been asked many times why I enjoy the Interceltique Festival at Lorient. The Festival brings together the vibrant and rich heritage and culture of the Celtic nations in a unique and very special way that is without parallel in this world. And it does so also bringing together the warmth and hospitality of the people of Lorient and Bretagne. That is indeed why this Festival is so special and so wonderful. And it always will be with these exceptional individuals involved that I am proud to call my friends. God bless Lorient and Bretagne.

George Abbey,
former director of Lyndon Johnson's NASA Space Center in Houston (USA).



Recette

Que c'est bon l'aïoli !

Lorsque l' « étranger » évoque la célèbre cité phocéenne, c'est-à-dire Marseille, ses papilles s'éveillent et salivent à l'évocation de la bouillabaisse. C'est un plat de riches.

Restons humbles ! Il existe des plats pour pauvres.

L'aïoli en faisait partie. Il demeure encore abordable.

La recette est simple.

Prendre une marmite assez grande pour contenir, en quantité suffisante, des carottes, des poireaux, des haricots verts effilés de préférence, de la courgette coupée en dés, un peu d'aubergine et des pommes de terre.

Il suffit de couvrir d'eau et de mettre à cuire en respectant cependant l'ordre des différents temps de cuisson.

Sur un autre feu, dans une casserole remplie d'eau, mettre à cuire des filets de morue qu'on a fait dessaler pendant au moins quarante huit heures en changeant l'eau toutes les deux heures.

Il ne faut pas non plus oublier un œuf dur par personne et quelques escargots « petits gris ». Si ces bêtes à cornes font défaut, il est permis de les remplacer par des bigorneaux.

Et l'aïoli alors ? C'est tout simplement une mayonnaise à l'ail. Les arts ména-

gers ont créé des ustensiles destinés à faciliter le travail du cuisinier mais l'aïoli idéal est préparé dans un mortier en marbre qui pèse son poids, à l'aide d'un pilon en bois, taillé généralement dans de l'olivier. Il suffit de frotter le fond et les parois du mortier avec une ou deux gousses d'ail et de préparer ensuite la mayonnaise. Tout est dans le tour de main. Pour ceux qui aiment c'est délicieux.

On peut se désaltérer en dégustant un breuvage à base de plantes aromatiques baptisé « pastaga ».

L'aïoli s'accompagne de vin. Lorsque les convives quittent la table, c'est pour aller faire une sieste réparatrice sous un figuier ou un platane. Traditionnellement, l'aïoli se déguste le vendredi.

Louis Bourguet



Le mortier et le pilon sont indispensables.

La littérature de jeunesse est l'avenir de la langue bretonne !

Savez-vous que Milou, le héros de Hergé, se traduit par « Moutig » en breton ? Moutig, c'est mignon comme dans le bretonnisme si souvent entendu : « Celui-ci est mignon ! ».

Jeudi, à l'Espace Paroles, Céline Bénabesse s'entretient à propos de la transmission de la langue bretonne avec un auteur des éditions Skol Vreizh.

Moutig est un album de la littérature de jeunesse illustré par Gantor et écrit, pensé, en breton par Yann-Ber Kemener. On parle donc de création dans la langue bretonne. Laquelle ? Le KLT bien sûr (Kerné, Léon, Trégor), la langue parlée par les médias et bien sûr à l'école. Moutig est un ouvrage entièrement en breton, cela ne gêne nullement les Corses, les Catalans, les Piémontais et les locuteurs de la langue bretonne : ils sont habitués



aux éditions dans la langue régionale. Pour les autres, il existe une version bilingue de Moutig, le petit agneau idéaliste et insoumis. L'ouvrage est édité chez Skol Vreizh; la maison d'édition poursuit le combat entamé par Yann Sohier dans les années 30 et poursuivi, après la guerre, par Per-Jakez

Hélias pour augmenter les locuteurs de la langue bretonne. C'est difficile d'apprendre les langues étrangères. Pourquoi ne pas démarrer par la littérature de jeunesse quand on veut apprendre le breton ?

Patricia le Crom

Chanson à brailier

Les filles sont volages

Le choix de Tanguy

Les filles sont volages
Ne les écoutez pas
Un jour elles vous aiment
Un jour elles vous aiment pas

Par un dimanche au soir
M'en allant promener
J'ai entendu la belle
Chanter une chanson
En vidant les bouteilles
Les verres et les flacons

Je m'suis approché d'elle
Pour lui parler d'amour
M'a répondu la belle
- Galant retire-toi
Y en a un autre que j'aime
Bien plus joli que toi

- S'il faut que je m' retire
Je me retirerai
Dans un couvent la belle
J'irai finir mes jours
Vous ne pourrez pas dire
Que j'vous ai pas aimée

La solitude du sonneur de fond

La salle est feutrée. Au premier rang, le jury, deux Bretons, deux Ecossais et deux Irlandais. Sur scène, un sonneur en train de concourir pour le trophée McCrimmon. Voilà, à première vue, pour l'ambiance. Si on y prête une plus grande attention, on perçoit quelque chose qui s'approche d'une certaine religiosité.

Le concurrent paraît presque absent.

Comment en est-il arrivé là ? A ce que l'on pourrait considérer comme une infime partie visible d'un long et dur travail.

Cela a commencé il y a quelques années, quand le sonneur avec sa cornemuse (nom de famille du highland bag pipe et du biniou braz) s'est senti assez fort pour se lancer dans les sélections qui conduisent au sommet.

Il lui a fallu d'abord choisir le répertoire. L'Ecossais et l'Irlandais s'appuient sur des écrits. Pour la

musique bretonne il faut faire du collectage en se rapprochant, le plus fidèlement, de la partie originale chantée.

Ensuite, le soliste travaille sur l'ornementation de l'instrument.

Stéphane Kermabon est entré dès l'âge de quatorze ans dans cet autre monde, ce qui lui a valu d'être le plus jeune lauréat du Kan ar Bobl.

« On part de la forme originale chantée et on développe le thème avec des variations. Le vocabulaire musical s'enrichit des ornements propres à l'instrument qui servent de ponctuation », explique Stéphane Kermabon.

C'est un travail quotidien de plus de deux heures au terme desquelles le soliste et l'instrument font corps. Il se crée une sorte d'osmose et une sorte de profession de foi vers le public qui partage la passion qui est en lui.

Le temps consacré à l'accord permet aussi d'appréhender l'espace

dans lequel il évolue. C'est le moment où le corps, l'esprit et l'instrument ne font plus qu'un.

Le sonneur se retrouve seul dans son univers.

Louis Bourguet



Stéphane Kermabon, lauréat du Kan ar Bobl à 14 ans.

Morchunga Caravan : toutes les musiques du monde



Marie-Emmanuelle et Julien.

Des instruments pour les musiques du monde dans les jardins de l'hôtel Gabriel.

Connaissez-vous des joueurs de bendir, de daf ?

Non, normal, ce ne sont pas des instruments courants dans les formations celtiques.

On les trouverait plutôt, le premier dans un pupitre de percussion turques, le second dans les orchestres iraniens.

L'harmonium, c'est plus commun ? Celui qui se trouve sur le stand vient de l'Inde du Nord. Le son s'approche de celui de l'accordéon diatonique, le fonctionnement est basé sur le même principe de soufflets et d'anches. Avis aux amateurs ! L'association Morchunga Caravan, présente sur le FIL pour la première

fois, s'est donné pour objectif de faire connaître ces instruments particuliers à travers des propositions de stages, de cours, voire de production de spectacles ; donc de promouvoir l'échange entre les musiques traditionnelles du monde. Sa présence à Lorient s'inscrit dans le droit fil de ces préoccupations.

Elle propose également à la vente, sur son stand, des flûtes traversières en bambou fabriquées par Julien et disponibles dans toutes les tonalités, et des guimbardes artisanales magnifiques en provenance du Vietnam ou d'Afrique.

Contact : nomadagad@yahoo.fr

Bruno Le Gars



Ravissantes, les danseuses de Karukera.



Quai du livre, on s'équipe en bouquins pour la prochaine cure de terrassothérapie.



Le spectacle est partout sur les quais.



Même pas de stress avant le spectacle.



Le bal plinn pour reprendre sa respiration.



Ce plaisancier a hissé ses couleurs : drapeau breton et slips noirs.